L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUIN 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 8 JUIN 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix édait de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, sur la Levee, au pied de la rue Bienville, mulets, machines, etc.

Par le shérif, à la Bourse d'Encan Arcade, 1504 acres de terre situé dans la paroisse Livingston.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

La destruction des richesses naturelles aux Etats-Unis.

Il faut que les Etats-Unis en prennent leur parti: le temps n'est plus où ils pouvaient laisser à chacun la liberté complète et le droit de disposer à son gré des espaces qui s'ouvraient devant lui, de la terre et des eaux. A mesure que les populations sont devenues plus denses, elles se sont senti les coudées moins franches. On s'est aperçu bientôt que l'homme, dans le nouveau monde, ressemblait beaucoup à celui de l'ancien; que placé dans les mêmes conditions, il se livrait aux mêmes agissements, commettait les mêmes abus et avait besoin des mêmes règlements, de la même répression. Nous ne sommes plus une agglomération d'aventuriers, de trafiquants dispersés à tout hasard sur un vaste continent et y prenant leur bien là où ils le trouvaient. Nous sommes un peuple de soixante millions d'âmes habitant un pays légalement divisé, légalement occupé, ressentant la nécessité d'une sévère discipline, d'une administration soigneuse.

Nous ne valons pas moins que nos devanciers, mais les excès qui passaient inaperçus dans une ville peu peuplée ou dans des campagnes à moitié désertes, deviennent intolérables dans un centre de deux ou trois cent mille habitants où l'on se dispute le terrain, où les luttes pour la vie deviennent difficiles.

Il y a vingt à trente ans, les homesteads fourmillaient aux quatre coins de l'Union; aujourd'hui ils deviennent rares: est-il étonnant qu'on s'occupe d'arrêter les abus qu'on en a faits jusqu'ici? Il y a un siècle ou un siècle et demi, les gouvernements qui possédaient l'immense continent que nous habitons, livraient au premier venu qui leur était agréable ou leur avait rendu service, d'immenses étendus de terres qu'ils taillaient en plein drap au milieu de contrées désertes. Tous ces domaines avaient si peu de valeur, on tenait si peu compte de ces concessions, qu'on les a laissé envahir par des milliers, peut-être par des millions d'immigrants qui se croyaient les premiers occupants. Que de troubles, que de tracas, parfois, que de ruines inopinées et non méritées par suite des réclamations tardives des héritiers des cessionnaires! Il y a vingt-cinq à trente ans, le voyageur qui traversait les Etats-Unis s'arrêtait étonné devant de vastes incendies qui dévoraient quelquefois des centaines de milles de forêts. C'était l'œuvre de pionniers qui avaient voulu s'établir dans ces localités et n'avaient nullement hésité à prendre ce moyen expéditif pour déblayer le terrain. Qui autoriserait ou tolérait ces actes aujourd'hui?

Les forêts, elles deviennent presqu'aussi rares que les homesteads, et il est temps qu'on en réglemente les abattages, si l'on ne veut pas les voir disparaître complètement. Le commerce, l'industrie ne sont pas les seuls à en souffrir; la sécurité publique est menacée et nous assistons à des inondations désastreuses, causées par la destruction des bois situés sur les terres riveraines des grands cours d'eau ou sur les montagnes et les collines qui les avoisinent. Les hommes publics, les économistes se sont émus, et, pour arrêter les déprédations, ils songent à prendre des mesures préventives efficaces; ils font des appels au gouvernement de Washington, aux gouvernements d'Etat, et il ne se passera pas bien longtemps avant qu'on ne crée aux Etats-Unis une grande administration forestière, comme dans les pays du Vieux Monde. C'est la conséquence forcée des progrès de la population, et il est du premier devoir des autorités locales et générales d'arrêter la dilapidation des richesses du sol, devenues d'autant plus précieuses qu'elles sont la principale ressource, non plus de dix ou vingt, mais de soixante millions de citoyens et d'êtres humains.

Il en est de même de la chasse, exercice auquel chacun pouvait autrefois se livrer en tout temps et en tout lieu, et qu'il devient nécessaire maintenant de réglementer. Qu'on se rappelle l'épouvantable destruction, en moins de vingt ans, de la plus belle race d'animaux qu'on ait jamais vue sur le globe, de la race des Buffalos, une de celles qui rendaient le plus de services à l'homme. La spéculation la plus effrénée s'en est mêlée, et il ne lui a pas fallu plus de quinze ans pour la faire disparaître. La voici qui s'attaque maintenant —car elle ne s'arrête jamais et n'épargne rien—aux phoques, aux veaux-marins, au milieu des glaces et des neiges éternelles des côtes Nord-Ouest de l'Union, et si l'on n'y met bon ordre, c'en sera bientôt fait de ces amphibies et de leurs superbes et chaudes fourrures.

N'entendions-nous pas dernièrement la société protectrice des oiseaux jeter un cri d'alarme et implorer la pitié des autorités contre les ravages dont sont l'objet ces êtres charmants? On les traque de tous côtés, on les détruit par centaines de mille, par millions, et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que la spéculation s'en prend de préférence aux espèces les plus belles et les plus utiles. Il ne suffit pas de songer à satisfaire à outrance la vanité féminine. L'oiseau tient sa partie dans le concert de la création; il en donne la note la plus harmonieuse; il tient son rang dans l'ordre des êtres et il y exerce des fonctions protectrices que l'on a grand tort de ne pas respecter. Il sauve nos récoltes, le produit de notre travail, des ravages des insectes et des rongeurs, et il tient au moins aussi bien sa place au milieu d'un champ ou d'un verger que sur la tête de nos femmes.

Il y a un empire où l'homme aura bien de la peine à porter la destruction, c'est celui des eaux; c'est pour cela, sans doute, que le Créateur lui a donné une si immense étendue et une profondeur qui échappent, presque toujours, à notre atteinte. Nous sommes donc assez rassurés de ce côté; mais il n'en est pas de même des cours d'eau qui sillonnent les terres. Là encore, la spéculation se livre à des agissements condamnables qui devraient être réprimés par les gouvernements; ces excès le sont en Europe où la pêche est réglementée comme la chasse. Mais en Amérique, la pêche a conservé ses coudées franches et elle a besoin, elle aussi, d'y être disciplinée, si l'on ne veut pas laisser disparaître les espèces les plus utiles, celles qui sont les plus succulentes et du goût le plus fin.

Nous savons bien que l'homme est le roi de la création; du moins, c'est le titre qu'il se donne pompeusement; mais il devrait mettre tous ses soins à administrer sagement son empire et non pas à le détruire. L'abus qu'il fait, dans l'Amérique du Nord, de son pouvoir est tel, qu'il faut le plus tôt possible mettre un terme à son absolutisme et le tempérer par des lois et des réglements sévères. Il est de son intérêt que l'on en agisse ainsi, car au train dont il y va, il finirait, comme Saturne, par dévorer ses enfants.

M. Allain Eustis, vice-consul du Brésil à la Nlle-Orléans, vient de recevoir un télégramme lui annonçant que la frégate brésilienne *Almirante Barosso* est arrivée à New-York. Le commandant Saldanha qui s'est rendu si populaire parmi nous et qui a laissé de si bons souvenirs dans notre ville, était en excellente santé.

L'Expulsion et le Prince Napoléon.

Le prince Napoléon s'est naturellement préoccupé de la question de l'expulsion, la mesure pouvant bien l'atteindre. Il ne paraît pas néanmoins en être beaucoup troublé. Voici ce que rapporte un de ses intimes:

Le prince ne s'inquiète pas de l'expulsion; il l'approuve, et cela pour plusieurs causes.

D'abord, parce qu'il se croit bien à l'abri des proscriptions dont on parle. Comme il l'a déclaré maintes fois, il n'a pas attendu ces menaces pour reconnaître que la République est la conséquence logique du suffrage universel. Il est donc pour la République et contre toute espèce de monarchie; il veut une République dont la constitution ait pour base légitime la souveraineté nationale, une République dans laquelle le pouvoir exécutif soit à la fois actif et responsable, une République, enfin, qui, pour son premier acte, restitue au suffrage universel le droit d'élire le chef de l'Etat.

On n'a pas une seule parole à lui reprocher contre le gouvernement: il accepte publiquement la loi commune, il s'incline sans équivoque devant la souveraineté du peuple, il recherche même toutes les occasions pour déclarer que la monarchie n'est plus en rapport ni avec nos mœurs politiques, ni avec nos croyances modernes, ni avec nos droits populaires, et il se tourne franchement, sans arrière-pensée vers le seul gouvernement qui représente les grandes idées de la Révolution française, le gouvernement élu, la République!

Il pense donc, avec une certaine raison, que le ministère aurait mauvaise grâce à ne pas le trouver, lui, assez républicain, assez avancé dans ses déclarations et dans ses doctrines, puisqu'il est plus avancé que M. Clémenceau, le soutien de ce ministère!

En outre, il estime que cette question de l'expulsion, qui revient chaque année, à périodes fixes, comme les reprises de la *Mascotte* et du *Courrier de Lyon*, doit s'imposer quelque jour au vote du Parlement.

Certaines habiletés de tactique parlementaire peuvent la retarder de quelques mois; la loi d'exil, nette et précise, n'en deviendra pas moins une loi de nécessité. Ainsi le veut la politique; étant le plus fort on frappe le plus faible que l'on redoute. Voilà tout.

D'ailleurs la France ne peut pas être indéfiniment troublée, divisée, menacée et ballottée dans cette lutte implacable de deux principes contraires, le principe électif et le principe héréditaire; l'élection, c'est la République; l'hérédité, c'est la Monarchie; ceci tuera cela. Dans notre pays démocratique, où la souveraineté du peuple a pour instrument le suffrage universel, l'hérédité doit disparaître à jamais devant l'élection. Et puis il est bien malade ce principe d'hérédité, car on l'a proclamé cinq ou six fois depuis cent ans pour trois dynasties et les trois dynasties sont à terre. Ce n'est donc pas le remède à nos maux.

L'expulsion n'est pas davantage un remède infaillible; c'est un simple expédient, une ressource pour le moment. Tant que tous les démocrates n'auront pas reconnu la nécessité de bâtir une constitution à chaux et à sable, sur la base de la souveraineté nationale, de faire appel à une assemblée *expressément* élue pour constituer, à une Constituante *positivement* chargée d'émettre les principes et les règles du gouvernement de la France et de les soumettre à la ratification populaire, les prétendants, qu'ils soient en France ou à l'étranger, seront une gêne ou un danger. A l'extérieur, ils conspireront, à l'intérieur, ils intrigueront, et, il faut bien le reconnaître, dans l'état actuel de nos mœurs, à notre époque de positivisme, si éloignée des âges héroïques de 1830 et de 1848, l'intrigue est autrement redoutable que la conspiration.

Cela peut nous expliquer comment certains républicains qui ne croient pas l'heure venue de la grande réforme constitutionnelle ont imaginé l'expédient de l'expulsion.

Je les comprends....

APPRECIATION CHINOISE.

La campagne du Tong-King jugée par un journal chinois.

Un écrivain français qui a habité la Chine pendant de longues années, vient de publier dans une feuille parisienne la traduction suivante d'un curieux article du journal *Chen-Pao*:

Confucius a dit: "Le propre d'un peuple puissant est de comprendre qu'il peut être vaincu; les peuples faibles seuls se croient invincibles."

La France est le peuple le plus violent de la terre; au lieu de s'insinuer doucement, comme l'Angleterre, dans les pays qu'elle veut occuper, et, en y amenant le commerce, d'y apporter un bien-être qui fasse bénir son influence par le peuple, elle y arrive les armes à la main, brûlant, pillant tout sur son passage, et elle parvient ainsi à attirer sur elle les colères de ce peuple, qui n'a plus qu'un désir: être débarrassé de ce tyran.

A cette nature violente, la France joint un orgueil insupportable qui la fait se regarder comme le premier peuple du monde. Elle croit que personne ne peut lui résister. Elle arrive ici comme chez elle, réclamant la possession d'un pays au nom de droits imaginaires, et trouvant mauvais que nous défendions notre possession de plusieurs siècles.

Nous avons vu de près la sauvagerie du soldat français, que la seule vue du Chinois irritait, tuant tout ce qui se trouvait sous sa main; et pourtant de quel côté était l'agresseur? Est-ce nous qui allions les attaquer chez eux?

Le Français a le désir de vaincre, il en a le courage, il n'en a pas la persévérance; et cette campagne du Tong-king a prouvé que désormais nos soldats pouvaient lutter avantageusement contre une nation européenne. On peut le dire c'est à nous que reste l'avantage dans cette guerre.

Si les Français ont eu Bac-Ninh, nous avons eu Tuyen-Kuan; s'ils ont pu entrer à Fou-Tcheou par surprise, ils n'ont osé aller à Canton et ils ont été repoussés devant Ning-Po; s'ils ont débarqué, à Kelung, ils n'ont pu prendre Tam-Sui; s'ils nous ont surpris à Lang-Son, nous y sommes rentrés en vainqueurs quelques jours après. Et voyez l'inconstance de ce peuple, il est tellement infatué de sa gloire que le moindre échec le met aux abois. Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé il y a quinze ans en France, lors de la défaite de l'Empereur à Sedan? D'abord, panique générale, puis, après le premier moment d'effarement, comme ce peuple ne peut accepter qu'il ait été vaincu, cris à la trahison, puis déchéance du chef vaincu.

Voyez ce qui s'est passé à Paris après la défaite de Lang-Son: d'abord, panique générale, puis cris à la trahison et déchéance du chef vaincu. C'est toujours la même chose. Il est toutefois un fait certain, c'est que l'avantage reste à nos troupes après cette campagne, et c'est la France qui a demandé la paix.

Notre saint Empereur, qui ne voit en tout que le bien de ses sujets, a cédé aux sollicitations de la France, à condition qu'elle ne toucherait ni aux richesses, ni au sol sacré de l'Empire. La France l'a promis et l'empereur lui a accordé sa grâce. Mais qu'elle s'en souvienne: elle a le désir de vaincre, elle en a le courage, toutefois il lui manque pour cela deux choses: le respect de l'autorité et la persévérance.

UN PETIT-FILS DE VICTOR HUGO.—On lit dans le *Figaro* du 25 mai:

Le petit-fils de Victor Hugo, Georges Hugo, très souffrant depuis deux jours, a donné à sa famille et à ses nombreux amis les plus vives inquiétudes pendant la journée d'hier.

Une maladie de cœur, à laquelle il avait été sujet il y a plusieurs années, l'avait repris subitement à la suite de l'émotion causée par l'anniversaire du 22 mai.

Les douleurs les plus violentes s'étaient produites, et sa mère, Mme Lockroy, était désespérée.

Dans la soirée, une grande amélioration a été constatée: les médecins sont certains de la guérison et nous sommes heureux de donner ces nouvelles rassurantes sur la santé d'un enfant qui porte si modestement et si dignement un nom illustre.

LOUISIANE.

On lit dans le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 juin:

—Passons aux Bayou Petit Caillou:

En allant du Bayou Lafourche à Petit Caillou, la première habitation que l'on rencontre, dans la direction de Houma, est Indian Ridge, appartenant à M. Ernest Picou et dirigée par M. Wm. Roddy. Il y a là 65 arpents de plant, 45 de souches, 125 de maïs; on y a fait 135 boucauts de sucre, l'an dernier.

M. Théodule Duplantis a réduit sa culture de la canne, il n'a conservé que 25 acres; il veut s'adonner, principalement, à l'exploitation de sa scierie.

L'habitation Lacache, auparavant propriété de M. Paul Faisans, maintenant celle de M. Lacassagne, de la Nouvelle-Orléans, a une bonne récolte. M. J. C. Jones est le chef des travaux et M. Faisans, agent.

M. Victor Buron a 35 arpents de plant et 40 de souches.

Ces deux propriétés ont des tuyaux qui conduisent le jus à la raffinerie de Terrebonne, à 3 milles de distance.

L'habitation Collins, maintenant à MM. J. P. Gueno et frères, a 90 arpents de cannes, 60 de souches; elle a fait 185 boucauts en 1885.

MM. J. et A Brown ont 40 arpents de plant, 35 de souches de 1ère année. Ils ont fait, en 1885, 70 boucauts. Une partie de leur sucrerie a été incendiée; ils comptent la rebâtir, la saison prochaine.

Ranch, à M. Henry Cage, a 140 acres de plant, 40 de souches, 105 de maïs; a fait 200 boucauts, l'an dernier.

—Sur le Bayou Grand Caillou, on trouve: d'abord:

L'habitation Honduras, à M. Clay Duplantis, qui a 85 arpents de plant, 120 de souches et beaucoup de maïs. En outre, M. Duplantis a, cultivés à la part, 25 arpents de plant, 20 de souches, 60 de maïs; il a fait 45 boucauts, l'an dernier, pour sa part. Il a bâti une nouvelle sucrerie.

Woodlawn, la belle et vaste habitation de M. T. M. Cage, a 350 acres de plant, 300 de souches, moitié bonnes, moitié mauvaises, 275 de maïs, 60 de riz. M. Cage a fait, l'an dernier, 975,000 livres de sucre.

Un tenancier, M. J. M. Jones, lui avait fourni 608 tonnes de cannes, à $3 la tonne. Il a, cette année, 56 acres de plant, 20 de souches de qualité inférieure et 75 de maïs.

MM. H. C. Jolet, Théodule Pertuit, qui sont aussi des fermiers tenanciers, ont chacun 50 acres de riz. MM. John Curl et fils lui ont fourni, l'an dernier, un évaporateur d'un nouveau modèle; il peut avec cet appareil, évaporer 1000 à 1200 gallons d'eau par heure.

Ashland, à feu le Colonel D. S. Cage, est maintenant cultivée par son neveu, M. Gaydeu Cage a 130 acres de plant, 160 de maïs. La propriété a fait, en 1885, 240 boucauts de sucre. M. Cage est jeune, énergique, intelligent. Il va rendre à cette propriété son ancienne splendeur.

L'habitation Caillou Grove, à MM. Jules Lapène et R. R Barrow, ont abandonné la culture de la canne, bien qu'on y fit de belles récoltes. Il y a maintenant 75 acres de maïs cultivés par M. H. C. Daspit et autres tenanciers. On y a fait 10 boucauts de sucre, l'an dernier.

Plus bas, l'habitation Cedar Grove, anciennement habitation Robinson, aujourd'hui propriété de M. Meyer Weis, de la Nouvelle-Orléans, et dirigée par M. A. E. Leblanc, a 50 arpents de plant, 40 de souches de qualité inférieure, 75 de bonne et 75 de maïs. L'an dernier, M. C. Daspit a fait 124 boucauts.

Le Carpe, l'habitation suivante, à M. Butler a 10 acres de souches et 10 de maïs.

[illegible] Ellsly et Blanchard, propriétés de M. Jules Lapène, louées à M. Lefroy Prévost, a 115 acres de plant et 100 de souches.

Live Oak, jadis au colonel Lowell, maintenant à MM. Harris Parker et Cie, de la Nouvelle-Orléans, est dirigée par M. Kissec.

Dulac, habitation de M. Geo. D. Cragin, la dernière qui soit sur le bayou a une assez bonne récolte.

Cette région du Bayou Grand Caillou a un aspect triste; les meilleures habitations y sont abandonnées.

Au Bayou du Large, paroisse Terrebonne, nous trouvons d'abord l'habitation Argyle, au commencement du Bayou et faisant face au Bayou Black. C'était auparavant l'habitation Mulberry. Elle appartient à M. Alex. McCollam et est dirigée, depuis 14 ans, par M. Fayette Fongay. Elle a 30 acres de plant, 60 de souches et 100 de maïs. Elle a fait, l'an dernier, 225,000 livres d'un sucre qui a été granulé à l'habitation Southdown où le jus avait été envoyé par des tuyaux.

M. Arthur W. Connelly, sur Mulberry Farm, a 128 acres de plant, 60 de souches et 130 de maïs; il a fait, l'an dernier, 254 boucauts de sucre.

L'ancienne habitation Davis, devenue aujourd'hui la propriété de L. A. Crozier, couleur, après deux ans de procès, a 20 acres de plant, 15 de souches, et 50 de maïs. On y a fait, l'an dernier, 30 boucauts de sucre.

Ridgefield, ancienne habitation du juge Goode, appartenant maintenant à Mme B. G. Winder et dirigée par M. Geo. Nelson, ancien administrateur des habitations de M. Bradish Johnson, a 115 acres de plant, 100 de souches, 150 de maïs, 21 d'avoine, 10 de semence d'automne et 11 de semence d'été. M. Nelson a relevé cette belle propriété qui semblait perdue; il y a creusé de nouveaux fossés, refait le système de drainage, construit une nouvelle sucrerie, fait de nouveaux réservoirs pour le jus. Aujourd'hui Ridgeland est en passe de devenir une des plus belles habitations de l'Etat. Elle a fait, l'an dernier, 185 boucauts de sucre.

—M. Taylor Thériot, à la fois planteur et marchand, a 35 acres de plant, 30 de souches, 25 de maïs; il a fait, la saison dernière, 65 boucauts de sucre.

—Du Large, propriété du capit. Thos. Turnbull, a 73 acres de plant, 35 de souches de première année, 15 de seconde année, et 100 acres de maïs; elle a fait, l'an dernier, 110 boucauts de sucre.

—Bonne récolte chez M. Thos. W. Cook.

—M. Joseph B. Darcé a 13 acres de plant, 7 de souches, 25 de maïs; il a vendu sa sucrerie et renonce à la culture de la canne. MM. H. C. et J. S. Porch, ainsi que lui roulent chez M. Cook. M. Porch a fait, l'an dernier, 10 boucauts de sucre sur 7 arpents de cannes.

—MM. Champagne et Thériot ont 85 arpents de plant, 100 de souches et 70 de maïs; ils ont fait, l'an dernier, 208 boucauts de sucre.

—St Eloi, ancienne propriété Thériot, aujourd'hui appartenant à M. B. Marmande, est dirigé par M. J. L. Leblanc, fils de M. J. A. Leblanc; il y a 100 acres de cannes, 125 de souches, 150 de maïs.

—La dernière sucrerie sur le Bayou est celle de M. Thériot; il y a 20 arpents de plant, 25 de souches, 50 de maïs. Ses voisins ont 50 acres de cannes et 50 de sucres. M. F. Thériot a fait 50 boucauts de sucre, l'an dernier, et 50 pour le compte de ses voisins.

Voici le tableau des récoltes de la Paroisse Lafourche, tel que nous l'envoie, notre correspondant.

Grande union dans cette paroisse; ils s'y trouve quelques vastes propriétés, mais il y a accord parfait entre les propriétaires et la masse des petits planteurs blancs. Leur organe est la *Sentinelle* dirigée par le major Silas T. Grisamore.

L'habitation Arcadia est dans un état spendide; M. W. T. Price la dirige pour l'Hon. E. J. Gay. Elle a 275 acres de plant, 200 de souches 250 de maïs et de fèves d'engrais, 50 de pois, 10 de millet, 10 de maïs. Elle a roulé, en 1885, 180 acres de plant, 200 de souches; le rendement a été de 1,050,000 livres de sucre.

M. Désiré Montet cultive pour M. Z. Monat 140 acres de riz.

M. Félicien Toups a 18 acres de cannes, 70 de maïs, 160 de riz, 15 de pommes de terre.

La fonderie Jeffries est en pleine activité; elle est appelée à faire de belles affaires.

M. N. W. Whitehead qui était auparavant sur l'habitation Carroll, paroisse St. Jean-Baptiste, a acheté une partie de l'habitation Abby, près de Thibodeaux; y a 60 acres de plant de printemps 60 de souches et beaucoup de maïs.

Sur Highland, MM. Coulon et Bernard ont 135 acres de plant de printemps, 108 acres de souches, 200 de maïs et de fèves d'engrais.

En arrière de la baie de Chack, M. J. P. Guidry dirige l'habitation Orange grove; il y cultive 185 acres de plant, 200 de souches.

MM. P. F. et G. N. Caillonet ont 100 acres de plant, 150 de souches, 225 de maïs.

Dixie, au juge Beattie, a 150 acres de plant, 158 de souches, 200 de maïs.

M. L. Himel, agent, le long de la côte de MM. Montagnet, Trémoulet et Cie, y a déjà vendu énormément de charbon.

Le *Cane Scraper* de M. Himel est très-recherché des planteurs de cannes, qui en font grand cas; aussi en place-t-il une grande quantité.

Partout dans les campagnes nous voyons les parents très anxieux de l'éducation de leurs enfants. A ce point de vue, ils ne peuvent satisfaire leurs désirs. Il n'y a pour ainsi dire pas d'écoles publiques dans les paroisses, ou, quand il y en a, elles sont trop souvent fermées. Mais, dans la paroisse Lafourche, on trouve beaucoup d'écoles publiques et particulières. Le Prof. John Dolèse tient une très-belle école sur le Bayou Lafourche, ce qui ne l'empêche pas de tenir ouvert l'Institut St. Vincent, où les élèves abondent.

L'établissement Choupique a 18 familles; il est situé à 4 milles de la rivière. M. Valsin Préjean y possède une petite sucrerie centrale, où il roule pour les voisins, tous les ans. Le riz y est en retard. On en a semé 250 arpents.

Le bureau de poste Pugh est dans le magasin Angeloz, à 6 milles de Thibodaux, rive droite. Il y a aussi un ferry tenu par les frères Angeloz, et qui transporte gratis les enfants des écoles.

M. Vinet Boudreaux a, outre une colonie d'abeilles, un superbe verger; il conduit aussi le moulin à riz Delamotte. Tous les ans, les affaires de ce moulin augmentent.

MM. Lanaux et Tête, sur Ste-Rose, ont 105 acres de plant, 40 de souches, de plus 35 de souches en mauvais état. Maïs, 180 acres.

—Passons à la paroisse Assomption. M. Oscar A. Folse qui a longtemps fait du riz sur l'habitation Fanny, au-dessous de la Nouvelle-Orléans, dirige maintenant l'habitation Cleveland. Il a 20 acres de plants de printemps, 30 de souches, 30 de maïs.

—Chez MM. Gauthreaux et Russell, 18 acres de plants, 23 de souches, 36 de maïs.

—Chez M. Louis Folse bonne récolte de cannes et de maïs.

—M. Numa Pedaux a 140 acres de plant, 135 de souches, 150 de maïs.

—Derrière le bayou, dans l'établissement Little Texas, il y a de belles habitations bien dirigées. On y trouve les propriétés de MM. Wm Pugh, J. Himel, Joe. Kittredge, Robt. Pugh. M. J. Kittredge a 80 acres de plant de printemps, 70 de souches, 80 de maïs.

—Bonne récolte chez MM. Malhiot et Hero.

—Little Texas, à M. Robt. Pugh, a 265 acres de plant, 240 de souches, 240 de maïs.

—Hermitage, à M. W.W. Pugh, jeune, a 25 acres de plants de printemps, 25 d'automne, 25 de souches de première année, 28 de deuxième année; maïs, 75 acres. En 1885, cette habitation a fait, avec 78 acres de cannes, 100 boucauts de sucre et 148 barils de mélasse. M. Numa Folse a une bonne récolte de cannes.

M. L. Ory, sur Ingleside, a une récolte qui promet beaucoup; il en est de même chez M. Monnot.

M. Marcelin Arceneaux, sur l'habitation St. Thomas, derrière le bayou, après Hermitage, a 35 acres de plant de printemps, 33 de souches, et du maïs en proportion.

M. O. Templet, agent de M. W. B. Ratcliff, a 175 acres de plant, 175 de souches, 250 de maïs et 16 d'avoine.

C'est l'ingénieur Macon qui dirige l'habitation Ste Claire pour MM. Leblanc et Hébert; il a 10 acres de plant, 25 de souches, 35 de maïs.

Le juge A. Portier, audessus de Plottenville, fait aussi de la canne; c'est lui qui produit les plus belles citrouilles du pays.

Les adversaires de M. Gladstone.

On lit dans le *Journal des Débats*:

Nous verrons combien de temps M. Chamberlain, le chef des comités radicaux, marchera d'accord avec lord Hartington, le chef des whigs traditionnels, c'est-à-dire de la coterie oligarchique la plus fermée et la plus exclusive qui fut jamais; nous verrons combien de temps les conservateurs, maîtres de la Chambre des Lords, se contenteront d'être les serviteurs des libéraux dissidents.

Est-ce que ces hommes politiques auraient l'illusion de croire qu'ils peuvent mettre sous le boisseau la flamme qui vient d'être allumée? En ce moment, ils prennent pour un de leurs points d'appui les menaces de révolte du Nord de l'Irlande, de la minorité protestante qui ne veut pas se séparer de la domination anglaise. En effet, le Nord irlandais est en ébullition, il se met en armes, et pourquoi? Pour protester contre un Parlement national. Il est impossible de confesser plus naïvement, ou plus cyniquement, que, depuis des siècles, la minorité anglaise et protestante n'a maintenu sa domination que par l'appui d'une force étrangère. Aux dernières élections, sur 103 députés d'Irlande, 92 ont été nommés pour demander un Parlement national; c'est un fait que M. Gladstone a été obligé de reconnaître.

La question est posée, et il faudra bien qu'elle soit résolue. M. Gladstone le disait et présentait ses projets de loi: "Il ne s'agit pas seulement de donner satisfaction à l'Irlande; il s'agit de rétablir l'ordre social dans le pays entier. C'est le devoir sacré de tout gouvernement." Et il ajoutait en langage solennel: "Il y a dans le monde des mariages sans enfants, des familles qui s'éteignent, Mais il y a un mariage qui ne reste jamais stérile. Quand l'oppression d'une part et la misère de l'autre sont unis, de ce mariage sort fatalement une affreuse progéniture de crime, douée d'une fécondité funeste qui transmet de génération à génération un héritage condamné."

Qu'un nouveau ministre vienne remplacer M. Gladstone, ou qu'un nouvel appel soit fait au pays, il y a une chose certaine, c'est qu'il est impossible de retourner en arrière, et de reprendre les positions qu'on occupait il y a seulement trois mois.

Les Etudiants et le service militaire.

Nous avons annoncé que le conseil général des Facultés de France a présenté au ministre de l'instruction publique un rapport relatif au service militaire des étudiants.

Voici le texte du vœu émis par le conseil:

"Le conseil général émet le vœu:

Que les étudiants immatriculés lors de l'appel de leur classe dans une des cinq Facultés ou à l'Ecole supérieure de pharmacie soient admis, après une année de service, à demander un sursis pour les deux dernières années s'ils fournissent les garanties d'instruction militaire exigées par le ministre de la guerre;

"Qu'ils ne soient pas cependant dispensés sans condition du service actif et que des mesures soient prises afin que les jeunes gens à qui seront données des facilités pour leurs études, non dans leur intérêt, mais dans l'intérêt de l'Etat et du public, fassent effectivement ces études;

"Qu'à cet effet, ils présentent, à l'issue de chacune des deux années, à l'autorité militaire un certificat constatant qu'ils ont suivi régulièrement et avec profit l'enseignement d'une des Facultés ou Ecole;

"Qu'un décret, délibéré en conseil supérieur de l'instruction publique ou en conseil d'Etat, détermine, en ce qui concerne chacune des Facultés ou Ecole, les conditions nécessaires pour l'obtention du certificat;

"Que les étudiants qui n'auront pas satisfait aux conditions exigées soient reversés dans l'armée active pour y parfaire leur temps de service;

"Que, pour assurer, au cours du sursis conditionnel, leur éducation militaire et afin qu'ils ne perdent pas de vue leurs devoirs de soldat, les étudiants soient astreints à des exercices militaires ou à des périodes de service placées pendant les vacances universitaires."

La vie militaire.

On dit souvent, dit le *Temps* de Paris, que l'esprit militaire s'en allait. Pourquoi? Ce ne sont pas tant les déclamations des révolutionnaires qu'il convient d'accuser; la soif de bien-être s'est développée; l'argent tient aujourd'hui le haut du pavé, et les notes de couturières augmentent indéfiniment. Comment un pauvre sous-lieutenant, qui touche 160 francs par mois équilibrerait-il son budget s'il était marié? Est-ce donc qu'il faut vouer nos officiers au célibat perpétuel? Telle serait cependant l'inévitable nécessité si l'uniforme ne jouissait pas d'un prestige irrésistible et si les riches dots n'allaient pas à l'armée.

Chroniqueur consciencieux, j'assiste aux fêtes que donnent Pierre et Paul, honnêtes négociants qui daignent m'inviter. Partout, je constate avec plaisir que l'uniforme triomphe de l'habit noir. Cela est si vrai, que les officiers, même en tenue civile, obtiennent les premières valses, pendant que les attachés d'ambassade et les sous-préfets en herbe sont forcés de compter sur les derniers quadrilles. Alors, ce sont des récriminations aigres, des protestations mal déguisées sous des formules polies.

Insurgez-vous, mes amis! Quand vous aurez enlevé ce dernier privilege à l'armée, l'Ecole de Saint-Cyr ne trouvera plus de candidats. Savent-ils, ceux qui critiquent avec tant d'amertume le goût du "militaire," ce que produirait la transformation qu'ils réclament? A seize ans, nos écoliers entrevoient, dans un lointain mirage, le chapeau du polytechnicien ou le shako bleu du saint-cyrien. Que d'efforts cependant avant qu'ils aient atteint le but! Ce sont de longues et patientes études qu'ils sont obligés de poursuivre, nos futurs officiers; entre la classe de mathématiques élémentaires et la porte de l'Ecole, la route est couverte d'obstacles; ce sont des problèmes à résoudre, des Manuels à parcourir, des épures à tracer. Jamais l'adage du fabuliste ne fut plus vrai:

> Patience et longueur de temps
> Font plus que force ni que rage.

Et quel est le couronnement d'une si pénible carrière? De nouveaux travaux, une discipline inexorable, les consignes, les privations de sortie, les arrêts pour des peccadilles. Allez, bonnes gens qui n'avez jamais subi le joug de la discipline militaire! Vous dormez à l'aise, vous reposant sur d'autres du soin de veiller à la défense nationale, et quand vous rencontrez un officier qui consacre ses veilles à cette sainte tâche et qui, plutôt que de gagner cent mille francs par an, forme des soldats et se contente d'une solde dérisoire, vous haussez les épaules et vous murmurez: "Encore un traîneur de sabre!" Excuse facile pour les bons Français qui n'ont pas servi sous les drapeaux et qui ont invoqué mille raisons moins valables les unes que les autres pour ne pas faire leurs vingt-huit jours!

La grève de Decazeville.

La *Paix* du 17 mai dernier termine ainsi un article sur l'arbitrage et la grève de Decazeville, en France:

On peut dire que jusqu'à présent, entre les grévistes et la Compagnie, le public ne s'était pas prononcé. Il restait neutre. Nous craignons qu'il n'en soit plus de même maintenant. C'est une règle presque sans exception que l'opinion se range du côté de la partie—qu'il s'agisse de conflit entre nations ou de conflit entre ouvriers et patrons—qui consent à soumettre ses prétentions à l'arbitrage d'un tiers. On présume que la partie qui refuse a conscience qu'elle n'a pas le droit pour elle. C'est ce qui va certainement arriver pour la Compagnie. Croit-elle qu'il n'eût pas été plus sage et plus habile de ne pas se mettre à dos l'opinion publique? Aussi, croyons-nous, en revanche, qu'elle ferait sagement de dire très haut quelles sont les raisons qui l'ont déterminée à garder l'attitude qu'elle vient de prendre. Elle a tout intérêt à rendre publics les mobiles du refus indirect qu'elle a opposé à la proposition d'arbitrage acceptée par les ouvriers mineurs.

Marié, le 3 juin, à l'église Ste. Anne, par le Rév. Père H. Turgéne, LÉONCE BONNECAZE à ODILE DE COPPENS.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en detail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Librairie Ed. Battenweck, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris.
Vient de Paraître
MAÇONNERIE PRATIQUE
Cours d'enseignement supérieur de la FRANC-MAÇONNERIE,
RITE ÉCOSSAIS, ANCIEN et ACCEPTÉ
par le très puissant Souverain Grand Commandeur d'un des Suprêmes Conseils confédérés à Lausanne, en 1875.
Edition sacrée, s'adressant exclusivement aux francs-maçons réguliers.
PUBLIÉE PAR UN PROFANE.
2 beaux volumes in-18 jésus de plus de 1200 pages, ornés de 2 planches et d'une collection de portraits maçonniques. PRIX: 12 francs.

Nouvelle-Orléans, 7 juin 1886.

LES membres de la Ligue Blanche et autres amis de feu le Général F. N. Ogden qui désirent être de ceux qui feront poser une pierre commémorative sur son tombeau, sont priés de verser leurs contributions entre les mains des anciens officiers de leurs compagnies respectives ou de les remettre au Col. Geo. A. Williams, dans la maison J. P. Richardson & Cie., 11 et 13 rue Magazine.
Pour le Comité de Finance,
JOHN GLYNN, JR., Chairman.
8juin—3f

Boulangerie à vendre, avec cheval et charrette.
S'adresser au propriétaire.
M. JEAN PIERRE PEREZ,
No 901 rue des Magasins.
8 juin—2fPP

ON demande—Un jeune homme de 15 à 18 ans, actif et laborieux, parlant français et anglais, pour ouvrir, fermer, balayer un magasin et se rendre généralement utile. Ecrire box 9. Inutile d'écrire si on ne peut fournir de très bonnes recommandations.
6 juin—

Maladies chroniques et incurables
Guéries en peu de temps par la méthode du praticien français, **M. Antoine Michel**, de passage à la Nouvelle Orléans, 70 rue St-Louis. Consultations gratuites tous les lundis, mercredis et vendredis, de 1 à 5 heures.
6 juin—1m dim mar jeu

Comptoir d'Echanges de la Nouvelle-Orléans—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1886.
Avis—La résolution suivante a été adoptée à l'unanimité par les Banques Associées: Résolu qu'à partir du 9 juin 1886, les banques ne recevront pas de dépôts après 3 heures P. M.
ISAAC N. MAYNARD, Directeur.
5juin—5f

A louer.
POUR le 1er octobre prochain le magasin situé à l'encoignure des rues Canal et Bourbon, actuellement occupé par Messieurs B. & W. Croner.
S'adresser à
A. ROCHEREAU & C. T. DUGAZON,
Nos 16 à 18 rue St. Louis.
Nouvelle-Orléans, le 23 mai 1886.
23 mai 15 f.

FERMETURE DE MAGASIN
Pour Cause de Retraite des Affaires.
B. & W. CRONER,
Annonçoit en vente tout leur fonds de marchandises SANS RÉSERVE à des prix bien au-dessous des prix de revient; et le fonds se compose des articles les plus nouveaux en
TISSUS,
Lingerie de dessous pour dames et demoiselles, Costumes d'enfants, Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Toiles cirées, etc., etc.
La vente commencera Lundi, 17 mai, et continuera jusqu'à l'expiration du bail du magasin, en Septembre.
N. B.—Les acheteurs doivent s'empresser de faire leurs emplettes s'ils veulent avoir le premiers choix.
141 rue du Canal,
Coin de la rue Bourbon, bâtisse Touro.
20mars—3m.

C. LAZARD & Cie.,
L'Ancienne Maison très connue de Vêtements Confectionnés et d'Articles de Toilette d'un prix,
29, 31 et 33 RUE DU CANAL, COIN NORTH PETERS.
Nous offrons maintenant un superbe stock de Vêtements de Printemps pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix très réduits. Echantillons et instructions pour prendre ses propres mesures envoyés sur application.
11 oct—1an—dim mar jeu sam

D. H. Holmes.
ROBES SUISSES BRODÉES.
Notre attrait spéciale cette semaine sera l'écoulement de notre fonds de Robes Suisses Brodées et Plissées; et afin que cet écoulement se fasse, nous les avons marquées à des prix si minimes qu'ils paraîtront tels aux plus économes.
ROBES DE LINON BLANC.
La vente de ces marchandises, les deux dernières semaines, a tout simplement été immense, en raison de l'impossibilité que le public trouve des marchandises à si bas prix cette saison; aussi est-ce avec confiance que nous invitons nos amis à mettre à profit cette occasion rare d'acheter une robe blanche à $2.50, $3 et $3.50.
ROBES DE PARIS.
Toutes nos Robes tout laine de Paris sont réduites à $10.00; on les trouvera surtout convenable pour la saison cette année. Tres belle qualité de Batiste Sheer.
20 mai—

Hôtels Restaurants &c.

COVINGTON,
Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les pêcheurs de la perche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
4 mai☞

L'HOTEL WASHINGTON
a rouvert pour la saison, avec son style de première classe, sa cuisine sans égale, les meilleures accommodations, un bon chemin coquillé, que j'ai amélioré pour le mieux à partir du Fort Espagnol, de confortables remises pour les véhicules. Le meilleur endroit pour les bains, car il n'est pas affecté par le drainage de la ville. Des trains partent, du pied de la rue du Canal toutes les demi-heures à partir de 3 heures P. M.
VOYEZ LE TABLEAU DES DÉPARTS.
5juin—3mois

WEST END HOTEL,
Tenu par ALBERTI FRÈRES.
Restaurant de premier ordre: table, cave et service irréprochables.
"Noyo" sollicite la continuation du patronage de ses amis et du public en général; il s'efforcera de gagner à l'établissement du West End, la vogue dont jouissait à juste titre celui du Fort Espagnol qu'il a dirigé pendant longues années.
3 juin—3m.

CAPON SPRINGS AND BATHS (ALKALINE LITHIA WATERS; aussi, belles eaux ferrugineuses) HAMPSHIRE CO., W. VA. Pas de brouillards. Pas de malaria. La *les maladies et les personnes épuisées se rétablissent promptement*; les personnes bien portantes s'y trouvent admirablement. Demandez les brochures. W. H. SALE propriétaire.
2 juin—1 mois.

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre.
23avril—3f

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes au premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 150 rue du Canal.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Medaille pour travaux reconnus supérieurs.
Dentiste du Couvent des Ursulines.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

STEAMER NEW CAMELIA—Tous les trains à passagers dont le service correspond avec le service du steamer, partent de la rue du Canal et y retournent, s'arrêtant devant le Marché français et à la gare des Champs-Elysées (aller et retour).
W. G. COYLE, Agent.
Nlle Orléans, 5 juin 1886. 5juin—3f

Louisiana Brewing Company,
Depot 76 rue Conti,
TELEPHONE 638.
5 juin—1m

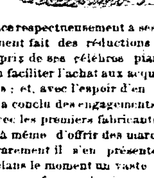
Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les [illegible], de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagnes seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an.Dim.Mar.J

SEA FOAM
ALL FIRST-CLASS
Storekeepers now keep it for Sale
SEA FOAM THE BEST Baking Powder IN THE WORLD.

AUX PARENTS.
Beaucoup de poudres destinées à faire lever les pâtisseries sont nuisibles à la santé, et qui que chacun tienne d'abord aux siens, on doit aussi avoir quelque sollicitude pour le bien-être des jeunes enfants.
SEA FOAM
ne renferme aucun des méchants ingrédients des poudres-levains,—ni soda ni *saleratus*. Il ne contient aucun élément nuisible,—ni alun ni ammoniaque.
OBSERVATION SCIENTIFIQUE.
Tous les chimistes qui ont analysé le "Sea Foam" le recommandent. Les ménagères qui l'ont employé n'en veulent pas d'autre. Les cuisiniers, qui n'ont rien pu obtenir des autres poudres, sont enchantés du Sea Foam qui leur apporte une triple économie de *temps*, de *travaux* et *d'argent*.
Cette préparation est sans pareille. Elle est absolument pure. Elle est employée par les principaux hôtels et restaurants de New-York et de tous les Etats-Unis. A vendre par tous les principaux *grocers*.
GANTZ, JONES & CO.,
176 Duane St., N. Y.
30 mars—3 mois, 1 f par sem., mardi weekly—13semaines.

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magazine 99,
6 oct 85—1an Nlle-Orléans.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.



Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, **STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE** et les meilleures orgues telles que **CLOUGH-WARREN, SCHONINGER**. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et **INSTRUMENTS** de **MUSIQUE** de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. [illegible] qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

Traitement des yeux.
Mme Z. FORTIER, 172 rue du Canal.—Consultations de 9 à 11 h.—Guérison de la cornée. Consultations du dimanche gratuites.
Ayant été traitée par deux des plus habiles oculistes de cette ville, et le Dr. Hartman ayant renoncé à me guérir, j'ai été complètement aveugle pendant 5 mois. Grâce au traitement de Mme Fortier, je puis maintenant voir et m'occuper de mes affaires. Plus de cent témoins peuvent attester le fait.
Mme C. LATOUR, 282 Hôpital.
30 mai—7f

BASILE BARÈS,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il viens de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de travail, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord.
8 nov—

Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Juin 1886.

Aonéillé Cyrille Jean Marie	Hirtz Benjamin
Astorg Antoine	Ladrix Paul
Auguste Jean	Labiguud Louis
Bourdet Pierre	Lagarde
Boncaz Mr et Mme (2)	Malnuit Eugène
Boileau Charles	Montant Jean Louis Gabriel
Blot Arthur	Mouras Jean
Barcq Vve	Mournet Louis
Barsq Gaston	Mournet Louis dit Maumus
Clonzet Alexandre	Pellissier Dominique
Couturier Mme née Lacazo	Porquier Mme
Drussel Michel famille	Papot François
Dodoz Alexandre	Pulo Joseph
Dauvergne Mme née Adèle Renard	Penaud Jean
Débats Joséphine	Reboux Charles
Estinès Sébastien	Renaux famille
Fages Louis	Rouzaud Hipp. Jean Paul (2)
Fauré Jean Marie	Raffoué Paul Jules
Freyder Jean Baptiste	Touchard
Guillopé Paul et Eudoxie	Tilloy Paul
	Yung Philippe

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er juin 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ABZAC

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—☞—D Mar J—PP

Héritiers Absents.

Recherches d'un avocat de New York—Héritiers absents dont il désire connaître l'adresse.

Noms d'anciens résidents de la Nouvelle-Orléans, considérés comme héritiers possibles dans des successions ouvertes à l'étranger.

Les personnes suivantes, désignées par un avocat bien connu de New York, peuvent avoir droit à des héritages considérables à l'étranger. Elles doivent établir leur droit. L'avocat en question est à la recherche des héritiers. Beaucoup ont longtemps résidé à la Nouvelle-Orléans; il s'agit de les retrouver, eux ou leurs descendants.

Voici les noms de ceux qui ont droit à un héritage quelconque:

Abadie Jean Marie, de Tarbes.
do Charles, do
do Jacques, do
do Jean-Baptiste, de Bagnières.
do Viella, de Goyaux.
Acton Regis, de Jaillum.
Adam Louis, de Fougerolle sur Seulles.
Adam Victoire, de St-Jolien sur Catonne.
Ade Edouard J., de Cherbourg.
Adelain François et Marie, de Lausanne Lannion (Côtes du Nord).
Adolphe Joseph, de Paris.
Adrian Jean-Baptiste, de Sedan (Ardennes)
Adraquer Raymond, de Millas.
Afguer Matthieu A.
Aguer Honoré E., de Seine.
Agostine Antoine.
Agrain Anne M., de Le Puy (Haute Loire).
do Joan do
Aguille Jacques, Pamiers (Ariège).
Aillet Gérand, Agen.
Alois Alexis, Paris.
Albert Louis, Nantes.
do Mathieu, Castres.
Aldorff Edouard, Mulhouse.
Alexander Jacques G., Paris.
Allain Pierre, Launnon (Cotes du Nord).
do Joseph, frère de Pierre, do
Allard Albert H. A. A. Bressuire.
Allauzen Joseph, Largentières.
Alleaume Florent, Angers.
Allemand Jules César, Grenoble (Isère).
Allémoz Joséphine S., de Fessono sous Besançon, (Savoie).
Allenne Thomas dit d'Arpon, St-Girons.
Amie Pierre Louis François, lieutenant de vaisseau, Paris.
Ancey Vincent de Valloreine, parti pour la Nouvelle-Orléans, 1874.
André François, Belfort.
André Simon Paul, cerner à Sevigny.
do Pierre, Angoulême.
Andreis Etienne Esther, domicilié à Argentine.
Androt Thoma, Eugene de Montreuil Sous Bois (Seine) Paris.
Angeard Vve, née Sonbregan, de Paris.
Battaile Mary et Adélaïde et Louisa Taylor, sœurs, Nannie Duncan et Luellia Henry, nièces, Edward Henry et Battaile Payne, neveux de Baille M. Battaile, décédé.
Brou P. Théodore, de la Nouvelle-Orléans.
Burie Théodore, née en France.
Bonnet, Ann, épouse de Joseph Bonnet, autrefois veuve d'Etienne Meynar.
Bouvot Pierre, décédé à Londres.
Caraillon Denis de la Chermotte, Paris.
Caulongue, Jean Sauveur, de Bayonne, négociant.
Chapelle Pierre Jérôme, ou Loris, né en France vers 1810, autrefois cuisinier à bord d'un navire américain.
Chaudon Mme M. L., de Lonesea, Louisiane.
Chevreiton Pierre
De Castellan Cecile Marie, professeur de musique.
De Champier Pierre François Allemand, maître de camp et officier de l'Ordre de St-Louis, Paris.
De Pont Charles Jean François, Paris.
De Rivery François Xavier Félix René, boulanger, Amiens.
De St-Didier Antoine, Paris, rentier.
Deschiens Alcide.
Desfeux Ange Désiré.
Dunant Maurice, Emile, Aimé, Marie, Andriane, Julie, enfants de Jean Antoine Dunant.
Duverdier de la Valette, Jean Baptiste.
De Berski George, Paris.
Decorean John F., Hâvre.
Fleury François, département de l'Eure, décédé.
Germain Paul Louis, de Lisieux, Calvados.
Gérard Pierre, décédé.
Geslin Pierre.
Godéans et Desnaires, Caen.
Gentil Lucilie E., (née Dupuy).
Goubeaux Mme Marie Thérèse Hortense.
Heuveldop J. G. L. de la Nouvelle-Orléans.
Hesse Charles François, de Paris, autrefois officier d'artillerie à St-Dominique.
Imbert Jean François, Abby, France.
Jones Henriette
Jouanna Victor Arnaud.
Lapine Marie, née en France.
Lombard Gaston L.——Do——1855.
Le Charpentier Antoine.
Lacroix Stanislas Louis.
Larcher, Jeanne et Annette.
Ledieu Ange Placide René Joseph, officier dans l'armée française, qui a épousé une demoiselle Duning.
Lefèvre Jean Baptiste N.
Manteau Victor Ernest.
Magloire Pierre.
Magnan Etienne, décédé 1835.
Mangin Jean Baptiste, négociant.
Nozères Jean.
Ollier Benoit.
Pélissier Mlle Marie R., de Point St-Esprit, Gard, héritière de son frère Louis Pélissier.
Petitpierre Marie Alexandrine E.
Pellegrin Honoré, département de la Provence.
Petit François Gaspard, Philippe Dupetival, Paris, Rentier.
Rosaz Julia, do
Rohfrissch Charles François, né en France en 1848, a été garçon coiffeur.
Rougnier Jules.
Savard Marc Poleman.
Seignouret Pierre Antoine et François, Bordeaux.

S'adresser à JAMES USHER, No 9 Murray Street, New York.
5mai—

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.
Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:
"*78 E. 54th St., New York, 16 Mai*, 1882.
MESSRS. J. C. AYER & Co:
Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de demangeaisons intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse, j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les demangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.
A vous, avec respect, Z. P. WILDS."
Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.
La Salsepareille d'Ayer
purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de resister avec succès aux attaques de toutes les **Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale**, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

DE L'USAGE A FAIRE
—DU—
Soapina blanc pur de Keller,
Savon économique.
PAS DE LAVOIR NÉCESSAIRE.
Appliquer le *Soapina* sur toutes les parties maculées; les mettre dans l'eau et les y laisser tremper 30 minutes, puis frotter légèrement. Si l'eau devient trop sale, la renouveler. Ne pas y mettre de la potasse bouillante ou concentrée ni d'autres ingrédients. Le linge lavé avec le *Soapina* se repasse mieux que tout autre, a plus de lustre, et faire un plus long service que lorsqu'il est lavé avec du savon ordinaire, surtout la laine et la toile.
Pour nettoyer le vieux linge, de vieux chapeaux, etc., appliquez le *Soapina* sur les endroits tachés et ils paraîtront neufs. Le *Soapina* est un savon pur (pas une poudre) et peut servir à la toilette comme pour tous usages de maison. C'est le savon le plus économique qui ait jamais été inventé avec lequel toutes les eaux servent.
J. H. KELLER,
110 rue Gravier.
avril—3m—Mar. Sam

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.

Spectacles, Bals, &c.

FORT ESPAGNOL.
Grande Ouverture de la Saison d'été 1886.
DIMANCHE, 30 MAI,
Le Grand Orchestre Militaire,
Sous la direction du Prof. G. Sontag.
Donnera des Concerts tous les soirs de 6 heures à 10 heures et demie.
LE DIMANCHE,
de 5 heures à 10 heures et demie.
Trains, encoignure Canal et Bassin, toutes le demi-heures.
Billets d'Excursion............15 cents
30 mai—

Théâtre en fer de Faranta.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
LUNDI, 7 JUIN.
Matinées les Jeudis, Samedi et Dimanches,
Dernière semaine de la saison.
Le comédien populaire,
Mr. LOUIS WESLEY,
Dans le rôle de
HEEGES BAD BOY.
Entrée............10 cents
Mercredi, 16 juin, bénéfice au compte de G. A. Stempel et de Will C. Miller.
Vendredi, 18 juin, bénéfice offert par les citoyens de la Nouvelle-Orléans au Sig. Faranta.
6 juin—

TEMPLE D'ART.
COIN DES RUES CANAL ET DAUPHINE,
Le Grand Panorama
—DE LA—
DERNIÈRE SORTIE ET BATAILLE DE PARIS
Est ouvert dans la journée seulement. Lecture toutes les heures comme de coutume.
Une lecture spéciale en français sera faite à 4 heures tous les jours.
Les portes seront ouvertes de 9 heures A. M. à 5:30 heures P. M. 11mai—

Rédaction—Corrections—Traductions.
Une longue et terrible maladie, ayant pour principale conséquence la perte de mes forces physiques, je ne suis plus apte qu'à des travaux sédentaires—de plume. Par bonheur pour moi, mes facultés intellectuelles ne sont pas le moins du monde diminuées....
J'annonce donc ici que, n'ayant plus la force d'exercer ma profession, je suis disposé à me charger de rédactions françaises de toute espèce, de corrections quelconques, et aussi de traductions d'anglais en français.
DR. C. TESTUT.
Rue St. Louis, No 76, ou à l'imprimerie rue de Chartres, No 66. 25 mai—

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Nouvelle Importation de
JOINTLESS, DAMASK ET NATTES DE CHINE,
Qualité Supérieure.
Toiles Cirées,
Corticines Anglaises,
Stores,
RIDEAUX
De Madras, de Crète et de Dentelles.
Body Bruxelles, Tapisserie Bruxelles, 3 plis et Ingrain.
TAPIS
A Prix Réduits.
18avril—1 an.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49..........Rue Carondelet..........49
Capital..........$700,000
Surplus..........70,445
ED. A. PALFREY..........Président
R. M. WALMSLEY..........Vice-Président
THOS. F. WALKER..........Secrétaire
Succursales:
M. W. A. Walloft, [illegible] rue Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
20 fév—6m

AVIS!
LE GRAND TIRAGE
Trimestriel Extraordinaire,
CLASSE F,
—DE LA—
Loterie de l'Etat de la Louisiane,
Aura lieu
LE MARDI, 15 JUIN 1886,
—A—
L'ACADÉMIE DE MUSIQUE
Sous la surveillance des
Généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.
Il commencera à 11 heures du matin
PREMIER LOT - $150,000.
Prix du Billet entier, $10.
Fractions en Proportion.
5juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 7 JUIN—CLASSE No 134.
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
29	68	3	21	51	37	67	55	71	16	20	70	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et jour sollement dans les salles de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
[illegible] Juin 1886—4 heures P. M.
[illegible]